

église comme celle de Heir esh-Sheikh (p. 69-70), permet bien de proposer une préfiguration précise par le Cénacle, représenté en fer à cheval dans les scènes, orientales, de la Pentecôte. Le titre assez cryptique du chapitre des « Mosaïques issues de contextes architecturaux indéterminés – Mosaïques anciennement conservées au Canada », demande des éclaircissements. Pour la simplicité, je traduis le paragraphe rédigé par George Kellaris, dans *The Levant. Crossroads of Late Antiquity ...* (p. 423, note 1), en attendant que le Prof. John M. Fossey et lui-même terminent la publication détaillée de cette collection et de son épopée. « *Les mosaïques de Montréal sont 86 fragments de mosaïques de pavement chrétiennes, importées illégalement au Canada, et saisies en 1996 et 1998 par les Douanes du Canada. Les 54 fragments de la saisie de 1998 étaient entrés dans le pays en 1990 (ce qui explique leurs numéros d'inventaire [commençant par 1990, les autres portant des numéros commençant par 1996]). Les deux lots furent étudiés par le Professeur John M. Fossey, professeur d'Archéologie classique à l'Université McGill et son équipe, à laquelle j'ai eu l'honneur de participer. Sur la base de données internes (inscriptions, dates, noms de personnes et style) l'équipe put assurer que tous les 86 fragments (une surface totale d'environ 285 m²) avaient été pris dans des églises chrétiennes anciennes et des bâtiments comparables situés en Syrie du Nord-Ouest ; ils sont datables de la fin du V^e / début du VI^e siècle de notre ère et étaient sans doute originaires du diocèse d'Epiphania (Hama moderne). Aujourd'hui les mosaïques sont de retour en Syrie, sauf pour deux fragments que la République Arabe Syrienne a gracieusement voulu offrir au Canada en prêt à long terme et qui sont exposés au Musée des Beaux-arts de Montréal* ». L'exposition de ces antiquités organisée à l'Université McGill en 2006 et la rencontre internationale qui se déploya alors sur les universités de la ville – McGill, Concordia et de Montréal –, sur le Collège théologique diocésain de Montréal, sur le Musée des Beaux-Arts et sur l'église antiochienne Saint-Georges, rencontra un accueil enthousiaste, particulièrement émotionnel de la part du public originaire elle-même du Proche-Orient et des communautés chrétiennes orientales, qui furent de toutes les fêtes et manifestations à leur propos. Ainsi la liste des contributeurs à la réalisation du projet de colloque et d'exposition couvre-t-elle une page entière de la publication des actes, réalisée avec succès. La célébrité internationale acquise par cette partie de la collection aujourd'hui aux bons soins des habitants de Maarrat al-Nu'man est une bonne chose. Elle permettra d'autant mieux de promouvoir ce bel et important ouvrage. Il ne manquera pas de susciter auprès de chaque lecteur d'autres commentaires encore, selon les intérêts et curiosités de chacun, et apportera à ces œuvres d'art un maximum du sens dont la perte du contexte d'origine les a dépourvus.

Pauline DONCEEL-VOÛTE

Achim LICHTENBERGER & Rubina RAJA (Ed.), *Byzantine and Umayyad Jerash Reconsidered. Transitions, Transformations, Continuities*. Turnhout, Brepols, 2019. 1 vol. broché, 291 p., ill. (JERASH PAPERS, 4). Prix : 80 €. ISBN 978-2-503-58024-1.

La série des *Jerash Papers*, inaugurée en 2018 avec un premier volume consacré à l'histoire et l'archéologie de la ville (cf. *AC* 88 [2019], p. 456-459) et un second portant sur la période *Middle-Islamic*, se voit maintenant augmentée d'un troisième volume sur Jérash à la fin de l'époque byzantine et au début de l'Islam. On y découvrira sept

contributions, essentiellement dédiées à des études de mobilier archéologique (céramique, verre et monnaies), rédigées par des membres des différentes missions archéologiques internationales et précédées par une introduction d'Achim Lichtenberger et Rubina Raja. Ce volume, par l'analyse détaillée du matériel issu de contextes fiables et par sa réflexion de synthèse sur certaines classes de céramique ou sur les monnaies, constituera un ouvrage de référence pour l'archéologie de la région. La céramique fine locale et notamment les *Jerash Bowls* sont le sujet d'une synthèse très complète et abondamment illustrée par Alexandra Uscatescu. L'auteure revisite en détail la production des céramiques fines de Jérash, en prenant en compte des contextes archéologiques bien datés, la typologie mais aussi l'iconographie. Ce premier chapitre se conclut par un examen de la distribution des *Jerash Bowls* dans la région de la Décapole et au-delà. Deux autres chapitres portent également sur le mobilier céramique. Anne-Michèle Rasson-Seigne et Jacques Seigne présentent ainsi une sélection de céramiques bien préservées issues de trois ensembles clos (deux dans le sanctuaire de Zeus et un troisième à proximité d'une désormais fameuse scie hydraulique). Les contextes s'échelonnent entre la seconde moitié du VI^e siècle et le milieu du VIII^e siècle et sont majoritairement constitués de productions locales (céramiques communes, culinaires et fines et lampes). Les importations se résument à quelques amphores qui pourraient provenir d'Égypte. On note toutefois la présence d'amphores bag-shaped, identifiées par les auteurs comme locales. Ensuite Raffaella Pappalardo propose une présentation préliminaire de quelques contextes issus de trois secteurs situés au sud-ouest de la ville, près des églises Saints-Pierre-et-Paul et de la chapelle funéraire. Le matériel issu essentiellement de dépotoirs s'étale entre le IV^e et le VII^e siècle pour les secteurs 2 et 3 alors que les secteurs 1 et 2 ont pour leur part livré des niveaux de l'époque abbasside. Il est intéressant de noter que les importations sont également rares dans ces assemblages. La dernière contribution portant sur la céramique, par Stephen Merkel, résume les résultats d'une étude pétrographique d'une sélection de céramiques locales (15 échantillons), datées de l'époque byzantine à omeyyade. Un tableau en début de chapitre reprend les types de formes analysées mais on peut toutefois regretter qu'aucune illustration des céramiques ne complète les photographies des lames minces. Un autre aspect de la production artisanale de Jérash, la fabrication du verre, est abordé dans la contribution de Daniele Baldoni (Chapitre 3). L'occupation tardive (VII^e siècle) de quelques boutiques et des deux exèdres situées le long de la grande colonnade à hauteur du sanctuaire d'Artémis a en effet livré des traces de production de lampes moulées datées des VI^e – VII^e siècle, de nombreux indices de production de verre et quelques éléments relatifs à la réalisation de petits objets en métal. Concernant le verre, c'est presque l'ensemble de la chaîne opératoire de la production d'un atelier secondaire qui est documentée ici. La matière première, obtenue à partir de fragments de lampe recyclés, était fondue puis colorée dans des creusets faits de céramique locale recouverte d'argile. Si aucun produit fini n'a pu être découvert, l'aspect et les couleurs du verre retrouvé dans ces creusets rappellent toutefois ceux des tesselles des mosaïques qui décoraient les églises de la ville. L'auteur se pose donc la question du statut de cet atelier, produisait-on simplement des blocs de verre qui devaient être ensuite débités en tesselles par d'autres artisans ailleurs ou faut-il imaginer la réalisation et la vente de tesselles sur place ? Les monnaies émises et circulant à l'époque omeyyade dans le *Jund al-Urdunn* est ensuite examinée par Ingrid et Wolfgang Schulze (Chapitre 7). Une

synthèse résume en plusieurs phases – pré et post-réforme – l'évolution du monnayage en cuivre au *Bilad al-Sham* depuis la conquête musulmane jusqu'à la fin de l'époque omeyyade, avant de se focaliser sur les particularités des principaux ateliers monétaires actifs dans le sud du Levant (notamment ceux de Scythopolis et de Jérash). Les auteurs soulignent ensuite différentes questions, dont beaucoup demeurent encore non résolues, sur le nombre et le statut des ateliers frappant les monnaies de cuivre dans la région. Enfin, le volume s'achève en s'ouvrant vers des problématiques topographiques et chronologiques. Achim Lichtenberger et Rubina Raja proposent ainsi de revoir la question de l'occupation de la ville après le séisme de 749, à la lumière des récentes découvertes du programme de fouilles dano-allemand dans le quartier nord-ouest. Celles-ci ont révélé la densité de l'urbanisation de cette zone périphérique entre la période byzantine et la fin de l'époque omeyyade mais confirment également (par la céramique, les monnaies et les datations radiocarbones) son abandon brutal au lendemain du séisme. Par opposition la présence, bien que réduite, d'une continuité d'occupation à l'époque abbasside de la mosquée congrégationnelle et du quartier domestique dit « omeyyade » semble ainsi confirmer l'hypothèse de C. H. Kraeling d'un repli vers le centre de la ville suite au tremblement de terre. Les auteurs concluent en attirant également l'attention sur le fait qu'un certain nombre de formes céramiques souvent considérées comme abbassides peuvent apparaître dans des contextes antérieurs, bien stratifiés et donc sur la nécessité de revoir certaines chrono-typologies régionales pour le début de l'époque abbasside. Ce dernier chapitre met ainsi en évidence l'évolution du tissu urbain que seules des fouilles menées à l'échelle du site peuvent mettre en lumière.

Agnès VOKAER

Antti ARJAVA, Jaakko FRÖSEN & Jorma KAIMIO (Ed.), with Contributions by Matias BUCHHOLZ, Traianos GAGOS (†), Ahmad M. AL-JALLAD, Maarit KAIMIO, Ludwig KOENEN, Marjo LEHTINEN (†), Tiina PUROLA & Marja VIERROS, *The Petra Papyri V*. Amman, American Center of Oriental Research, 2018. 1 vol. relié, 33,8 x 25,4 cm, XXXIII–338 p., 160 pl. n/b (AMERICAN CENTER OF ORIENTAL RESEARCH PUBLICATIONS, 8). Prix : 135 \$. ISBN 978-9957-8543-7-9.

En décembre 1993, deux importants lots de papyrus carbonisés étaient découverts à Pétra (Jordanie) dans une petite pièce construite dans la seconde moitié du IV^e siècle (« Room I ») et contre laquelle s'adossa un siècle plus tard une grande église de plan basilical. Sa destruction par incendie au début du VII^e siècle nous vaut la conservation de près de 140 *volumina*, à l'origine posés sur des étagères, à côté d'objets liturgiques (pour le contexte, Z. T. Fiema, Ch. Kannellopoulos, Th. Waliszewski et R. Schick, *The Petra Church*, Amman, 2001, p. 18-53). La découverte était exceptionnelle, et constituait un écho inattendu aux papyrus grecs et arabes du VI^e s. (jusque 608) et de la fin du VII^e s. (674-690) retrouvés entre 1935 et 1937 dans deux annexes d'églises de 'Aujā' el-Ḥafir, l'ancienne Nessana (*P. Colt* ou *P. Nessana*), gros village de la province de *Palaestina Salutaris III*, à la lisière du Sinaï et du Négeb, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Pétra. On ne manquera pas de rappeler ici l'existence dans la région d'un autre lot de papyrus grecs et arabes, de peu postérieur puisqu'il date des VII^e et VIII^e siècles, exhumé en 1952/53 dans les ruines d'un monastère à Kh. Mird (mer